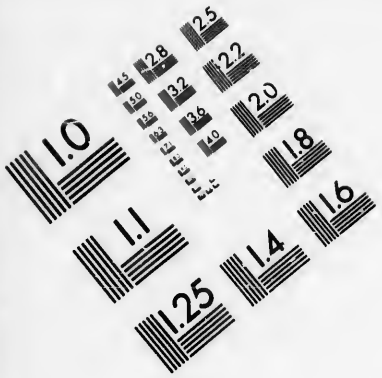
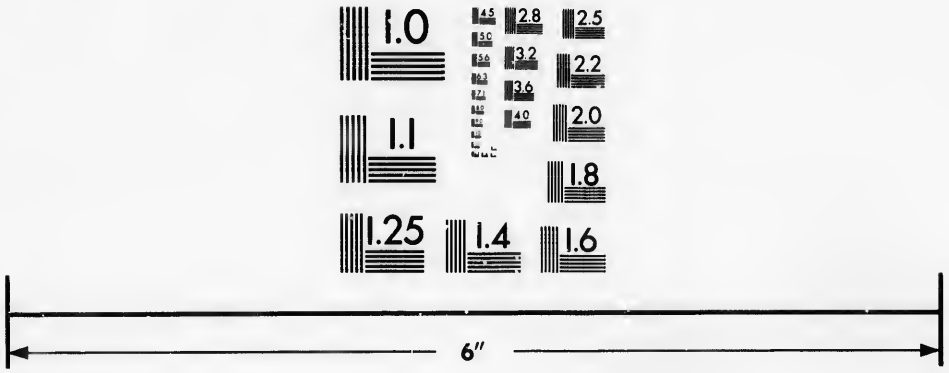
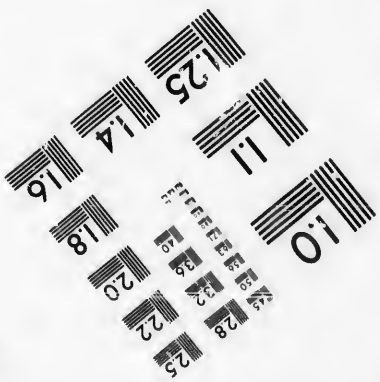


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [x] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
		✓									

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Législature du Québec
Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

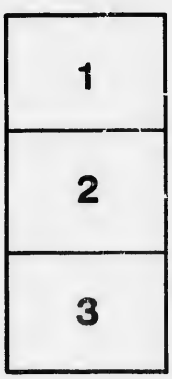
Législature du Québec
Québec

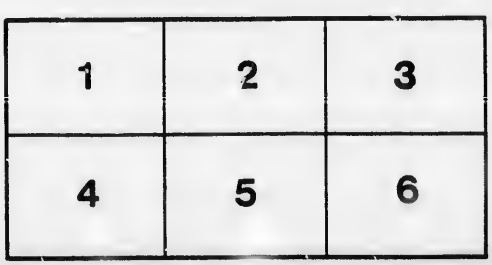
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





VIE

DE

ST. JEAN-BAPTISTE,

PRECURSEUR DU SEIGNEUR

ET

Patron du Peuple Canadien,

EN FORME DE NEUVAINE,

POUR SERVIR DE

PRÉPARATION A SA FÊTE.

MONTREAL:
DES PRESSES DE PLINGUET & LAPLANTE,
26, RUE ST. GABRIEL.

1859.

SOCIÉTÉ
S.T JEAN BAPTISTE

AVANT-PROPOS.

Nous donnons ici un court abrégé de la vie de St. Jean-Baptiste, que nous divisons en neuf lectures, pour servir d'exercices préparatoires, en forme de Neuvaine, à la fête de ce grand Saint. Nous empruntons ce que nous allons raconter des actions merveilleuses du Bienheureux Précurseur du Seigneur, à la *Vie des Saints*, composée par le R. Père Giry, Religieux Minime, dont toutes les âmes dévotes admirent la tendre piété et l'onction divine, quand il fait l'histoire des Amis de Dieu. Nous terminons chaque lecture, par de courtes réflexions, affections et résolutions, afin d'aider nos pieux lecteurs à mieux sentir et goûter le délicieux parfum qui s'ex[illegible] tant de faits étonnants, qui composent la vie [illegible]lorieux Patron.

Tous les ans, nous célébrons sa fê[illegible]mpe et solennité; et lorsqu'arrive le joyeux [illegible]rsaire de la naissance de cet aimable Patron, nous tâchons d'imiter nos pères qui, pour témoigner leur joie toute sainte, faisaient des *feux de joie* à son honneur; car nous faisons des processions aussi magnifiques qu'il nous est possible. C'est ainsi que nous nous efforçons d'accomplir, à la lettre, ces paroles du Saint Evangile: *Beaucoup se réjouiront à la naissance de cet enfant*, qui sera grand devant Dieu et devant les hommes.

C'est dans l'unique désir de rendre cette fête nationale, de plus en plus brillante et solennelle, en la rendant encore plus sainte et plus religieuse, que nous faisons ce petit travail. Car nous avons la ferme espérance qu'en lisant la belle vie de St. Jean-Baptiste,

nous connaîtrons encore mieux les grandes choses que Dieu a faites en lui. Cette connaissance nous le fera aimer davantage ; et cet amour nous portera infailliblement à imiter les beaux exemples qu'il nous a laissés.

Il en résultera que tous ceux qui, dans nos magnifiques processions, marcheront sous la Bannière Nationale de St. Jean-Baptiste, seront animés de son esprit, c'est-à-dire, remplis comme lui de l'esprit de foi, de piété et de religion. Car pour être de *vrais Canadiens*, il faut être de *vrais Jean-Baptistes* : c'est tout dire.

En offrant au *peuple canadien* cette vie si riche en actions saintes et merveilleuses, nous pensons nourrir et fortifier notre sentiment national, qui est essentiellement religieux et patriotique. Car plus nous connaîtrons la grandeur de St. Jean-Baptiste, et plus nous serons *fiers* de marcher sous son étendard. Plus aussi nous serons *chrétiens*, et plus nous serons *Canadiens*. C'est chose bien comprise.

Chacun trouvera donc, dans ce petit ouvrage, un aliment à son patriotisme religieux. En le lisant et relisant sans cesse, il sentira se réveiller en lui, toujours plus vives, toujours plus douces, les sympathies inséparables de la Religion et de la Patrie. Aussi croyons-nous que ce modeste ouvrage sera bien accueilli par toutes les classes de la société canadienne ; qu'il y sera lu en famille avec attention et assiduité ; que les pères et mères l'expliqueront à leurs chers enfants ; que tous mettront en pratique ce qui s'y trouve recommandé et en feront ainsi leur profit.

Au moyen de ce petit livre, il sera facile de se bien préparer à la fête de St. Jean-Baptiste, afin d'y recevoir les grâces abondantes qui y sont attachées. Une neuvaine fervente, une confession humble et sincère, une communion sainte, tels sont les principaux exer-

cices qui préparent un peuple religieux à ses fêtes nationales. Aussi, que de benédictions temporelles et spirituelles lui en reviennent !

Ces pieux exercices peuvent d'ailleurs se faire en tout autre temps, puisque nous avons besoin, en tout temps comme en tout lieu, de la protection de notre saint Patron. Ainsi, recourons à sa puissante médiation, chaque fois que notre *nationalité religieuse* pourrait courir quelque danger, et souffrir quelque échec, dans nos élections, s'il y a à craindre quelque tumulte ; dans nos discussions politiques, s'il peut s'en suivre quelques funestes divisions ; chaque fois que notre existence religieuse et nationale pourrait être compromise. Heureux, si nous savons nous rallier ainsi sous la Bannière de St. Jean-Baptiste, dans ces terribles crises !

PRATIQUES COMMUNES.

Pour faire la Neuvaine Préparatoire à la Fête de Saint-Jean.

1o. Lire chaque jour de la Neuvaine, qui peut commencer le 15 juin, pour se terminer le 23 du même mois, la lecture assignée pour chacun de ces jours, avec les prières et pratiques.

2o. Entendre, tous les matins, la sainte Messe, avec dévotion, s'il est possible, et y faire la Communion spirituelle.

3o. Faire une bonne et sincère Confession, et réparer tous les torts et dommages causés au prochain, dans sa personne, ses biens ou son honneur.

4o. Faire la sainte Communion, le jour de la fête, à moins que le Directeur n'en juge autrement.

5o. Entreprendre de se corriger de quelque défaut, et y travailler avec courage.

6o. Pratiquer, chaque jour, l'examen particulier et général, en se faisant bien instruire des méthodes enseignées par les Saints, pour les bien faire.

7o. Réciter dévotement le Chapelet, en méditant les mystères dans lesquels St. Jean se trouve concerné.

8o. Faire quelques aumônes et autres œuvres de charité et de miséricorde corporelle et spirituelle.

9o. Avant tout, chercher à imiter les vertus dont St. Jean-Baptiste nous a donné de si beaux exemples.

Chacun peut, selon son besoin, se fixer à une ou deux de ces pratiques. L'essentiel est d'y être fidèle, pour en devenir meilleur. Car tel doit être nécessairement le fruit de tous les exercices de piété et de religion.

LECTURES ET EXERCICES

POUR TOUS LES

JOURS DE LA NEUVAINE.

PREMIER JOUR.

De la Nativité de Saint Jean.

St. Jean est le seul de tous les hommes conçus dans le péché qui ait pu bénir légitimement le jour de sa naissance. Il est vrai que l'Ecriture Sainte nous apprend que Jérémie, l'un des plus grands Prophètes de l'Ancien Testament, a été sanctifié avant que de sortir du sein de sa mère, d'où il est aisé de conclure qu'il est né dans l'état de sainteté. Mais outre que plusieurs Docteurs doutent si cette sanctification fut intérieure, et qu'il y en a qui croient que ce ne fut qu'une destination aux grands emplois dont il fut chargé dans le cours de sa vie, il est certain qu'elle ne fut ni si illustre, ni si abondante, ni si remplie d'allégresse que celle de notre bienheureux Précurseur: et que si elle ôta à ce Prophète le péché originel dont son âme était souillée, elle ne lui ôta pas au moins l'ignorance de Dieu, ni l'incapacité de se porter vers lui par des actes d'espérances et d'amour, comme a fait celle dont nous parlons. Aussi l'Eglise a toujours célébré la Naissance de Saint Jean avec une solennité extraordinaire, comme une Fête qui obligeait les Fidèles

à une rénovation de joie, d'actions de grâces et de louanges : et nous apprenons d'Alcuin, d'Amalaire de Mets et de l'Ordre Romain, que les Prêtres y disaient autrefois trois messes, comme au jour de la Nativité de Notre-Seigneur.

Saint Augustin, au sermon vingt-troisième des Saints, fait la question pourquoi l'on célèbre plutôt cette naissance que celle des Apôtres, des Martyres, des Patriarches, et des Prophètes ; et il répond que les Apôtres et les Martyres n'ont pas été choisis de JESUS-CHRIST dès qu'ils sont venus au monde, mais seulement dans le cours de leur vie, et qu'ainsi leur naissance ne lui a de rien servi pour manifester sa gloire : que les Patriarches et les Prophètes sont nés avec les mêmes défauts que les autres hommes, qu'ils n'ont été remplis du Saint-Esprit qu'après un nombre d'années, et qu'ils n'ont prophétisé la venue du Messie que longtemps après être au monde : qu'il n'en est pas ainsi de Saint Jean-Baptiste ; que par sa propre Nativité il annonce celle du Sauveur, et que n'étant encore que dans le sein d'Elizabeth il l'a adoré comme son Dieu renfermé dans le sein de Marie. C'est donc, selon la pensée de ce grand Docteur, à cause des Mystères opérés dans la Nativité de Jean-Baptiste que l'Eglise a institué une solennité pour exciter la piété des Fidèles à les honorer. Nous allons en faire ici une explication succincte, après que nous aurons rapporté ce que l'Evangiliste Saint Luc nous en a appris.

Du temps d'Hérode, l'ancien Roi de Judée, il y avait parmi les Juifs un saint Prêtre appelé

Zacharie de la famille d'Abia, lequel aussi bien que sa femme nommée Elizabeth, qui était comme lui de la lignée Sacerdotale, gardait les Commandements de Dieu d'une manière irréprehensible. Ils étaient tous deux avancés en âge, et Dieu qui voulait éprouver leur vertu pour la récompenser dans la suite d'une manière plus éclatante, ne leur avait point donné d'enfants, et les laissait souffrir l'opprobre de la stérilité, qui était regardée alors comme un effet de la malédiction du Ciel. Un jour que Zacharie servait dans le Temple selon son rang, et qu'il offrait à l'Autel les parfums ordonnés par la loi, l'Ange du Seigneur s'apparut à lui au côté droit du même Autel, et lui annonça de la part de Dieu qu'il aurait un fils qu'il devait appeler Jean, que ce fils serait grand devant Dieu, et rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère, qu'il convertirait plusieurs d'entre les enfants d'Israël, et qu'il marcherait devant le Seigneur avec l'esprit et la vertu d'Elie pour lui préparer les voies, en disposant les hommes à le recevoir. Zacharie ne pouvant croire la vérité de ces prédictions, répondit à l'Ange : *A quoi connaîtrai-je que ce que vous me dites s'exécutera? car je suis vieux et ma femme aussi est déjà fort avancée en âge.* L'Ange le reprit de cette incrédulité, et l'assura que parce qu'il n'avait pas ajouté foi à ses promesses, il allait à l'heure même devenir muet, et qu'il ne parlerait plus jusqu'à ce que les choses qu'il lui annonçait fussent arrivées. Ainsi ce Prêtre perdit l'usage de la langue, et le peuple auquel il

ne put se faire entendre que par signes, reconnut à son silence qu'il avait eu une vision dans le Temple.

CONSIDÉRATIONS.

1. Cette lecture nous fait connaître la sublime vocation de St. Jean-Baptiste, et les grâces singulières dont il fut comblé, pour répondre à cette sainte vocation. Dieu qui nous a, aussi nous, prévenus de tant de faveurs, exige avec justice que nous soyons fidèles à la grâce de notre vocation ; et malheur à nous si nous venions à en abuser, ou à la perdre.

2. Ce grand saint fut préservé du péché originel et sanctifié, dans le sein de sa mère, par une grâce singulière. Voilà pourquoi sa naissance est pour l'Eglise, qui n'honore que les choses saintes, un si grand sujet de joie. Comprenons bien quel est le prix inestimable de l'innocence baptismale, et avec quel soin il faut travailler à conserver ce trésor précieux, en nous-mêmes et chez les autres.

PRIERE.

Daignez, Seigneur, nous accorder les grâces que nous vous demandons humblement, par l'intercession de St. Jean-Baptiste dont nous vénérons la mémoire et dont nous voudrions imiter les vertus. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Pratique.—Se montrer toujours fidèle à la grâce de sa vocation ; et ne rien négliger pour la bien connaître.

—

Prier toujours pour que la foi se conserve dans le Canada.

SECOND JOUR.

Naissance de Saint-Jean.

Quand le temps du ministère de St. Zacharie fut passé, il s'en retourna en sa maison qui était dans une ville de la Tribu de Juda, et Dieu accomplit bientôt ce qu'il lui avait fait prédire par son Ange, car Elizabeth cessa d'être stérile et devint enceinte d'un fils, ce qui fit qu'elle se tint cachée pendant cinq mois pour goûter plus parfaitement devant Dieu la grâce qu'il lui avait faite en la tirant de l'opprobre de la stérilité, et en lui donnant un enfant, dont il lui faisait espérer de si grandes choses. Le sixième mois elle fut honorée d'une visite de la Sainte-Vierge, et enfin au bout de neuf mois elle mit un fils au monde, dont la naissance donna beaucoup d'allégresse à ses proches et à ses voisins, qui vinrent se réjouir avec elle de la grâce que Dieu lui avait faite. Le huitième jour auquel il fallait circoncire l'enfant et le nommer, ils lui donnaient tous le nom de Zacharie qui était celui de son père. Il n'y eut qu'Elizabeth qui s'y opposa, voulant qu'il fût nommé Jean comme Dieu l'avait ordonné par la parole de l'Ange. Ils lui représentèrent qu'il n'y avait personne dans sa famille qui portât ce nom, et firent signe au père de déclarer sa volonté sur ce sujet. Il demanda des tablettes, et il écrivit dessus : *Jean est le nom qu'il doit avoir.* Au même instant sa langue se délia, et la parole lui ayant été rendue, il s'en servit pour bénir Dieu. Tous ceux qui furent témoins

de ces merveilles ou qui en entendirent parler, furent saisis d'étonnement, et ils se disaient les uns aux autres par admiration : *Que pensez-vous que sera un jour cet enfant?* Mais ce qu'ils ne pouvaient pas pénétrer encore, fut révélé à Zacharie : car étant rempli du Saint-Esprit, il connut le mystère ineffable de l'Incarnation du Verbe, et la part que son fils y devait avoir, et dit par un mouvement prophétique : *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israel, parce qu'il a visité et racheté son peuple.* Il déclare au même Cantique, comme la sainte Vierge avait fait dans le sien, que Dieu faisait naître le Sauveur du Monde de la maison de David son serviteur, pour accomplir la promesse qu'il avait faite à Abraham, et qu'il avait si souvent renouvelée par la bouche de ses Prophètes : et ensuite il ramasse en ce peu de mots tous les fruits de l'Incarnation : *Il nous a promis que nous serions délivrés de la puissance de nos ennemis, et que nous le servirions parfaitement, en marchant devant lui en sainteté et en justice tout le temps de notre vie.* Enfin il adresse ces paroles à son fils : *Et vous, petit enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-Haut : car vous marcherez devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies, et pour donner la connaissance du salut à son peuple.* Voilà en substance ce que Saint Luc rapporte de la naissance miraculeuse de Saint Jean-Baptiste. Sur quoi nous ferons quelques réflexions. Mais comme sa vie fut aussi toute admirable, nous y ajouterons quelques particularités de ses éclatantes vertus.

De quelque côté que nous considérions ce divin Prophète, nous ne trouverons rien en lui que de grand, selon la prédiction de l'Ange à Zacharie. Il est grand par le nom de Jean qui lui fut imposé ; il est grand par les grâces qui lui furent communiquées ; il est grand par les emplois auxquels il fut destiné ; il est grand par les vertus héroïques qu'il a pratiquées ; il est grand devant Dieu, et il a été appelé grand par la bouche de JESUS-CHRIST même, Notre Seigneur et notre vrai Dieu; il est grand dans l'opinion de tout le monde. Enfin il est grand dans sa naissance, dans tout le cours de sa vie et de sa mort.

CONSIDÉRATIONS.

1. St. Zacharie et Ste. Elizabeth étaient justes et marchaient en la présence de Dieu ; et cependant ils étaient dans l'opprobre. Car chez les Juifs, c'était une grande humiliation pour une famille de n'avoir point d'enfants, puisque par là elle était privée de l'honneur d'appartenir à cette heureuse famille qui devait être un jour alliée au fils de Dieu fait homme. Mais ils furent, après cette longue et rude épreuve, comblés de grandes bénédictions, puisqu'ils furent choisis de Dieu pour donner naissance à celui qui devait être le plus grand des enfants des hommes.

2. St. Jean-Baptiste eut le bonheur d'avoir pour parents des saints, qui prirent le plus grand soin de son enfance. D'un autre coté, St. Zacharie et Ste. Elizabeth furent les plus heureux parents du monde, puisqu'ils eurent un enfant béni de Dieu et des hommes. Il n'y a donc que la sainteté qui puisse faire l'honneur et l'ornement des familles chrétiennes, dans

lesquelles les pères et mères sont des modèles de vertus, pendant que les enfants n'ont d'autre ambition que de marcher sur les traces de leurs vertueux parents.

PRIERE.

O Dieu, qui réjouissez votre Eglise par les mérites de St. Jean, que vous comblâtes de tant de grâces, à sa bienheureuse naissance, accordez-nous, par son intercession, cette joie céleste qui fait le bonheur des familles chrétiennes où règnent toutes les vertus qui font les bons parents, comme les bons enfants. Nous vous en prions par J. C. Notre Seigneur qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Pratique.—Donner une éducation religieuse et soignée aux enfants, en les faisant aller longtemps au catéchisme, et en leur procurant de bonnes écoles.

Prier pour que la piété soit héréditaire dans toutes les familles.

TROISIEME JOUR.

Grandeur de St. Jean.

St. Jean est grand par le nom qui lui est imposé : car ce nom ne fut pas inventé par les hommes, mais il fut apporté du Ciel, et il le fut par le même Ange qui avait déclaré que le nom de Jesus était celui qu'il fallait donner au Messie, pour montrer que le fils de Zacharie devait être un homme tout céleste et tout consacré au mystère de l'Incarnation. Ce nom de Jean signifie grâce, pour marquer encore que ce fils était un enfant de grâce, c'est-à-dire, accordé du Ciel par un privilége extraor-

dinaire à un père vieillard et à une mère stérile et déjà avancée en âge, qu'il était envoyé sur la terre pour annoncer et commencer la Loi de la Grâce, et que lui-même étant déjà plein de grâces, en devait recevoir pendant toute sa vie des accroissements continuels.

Il est grand par les faveurs qui lui furent communiquées. Dieu se dispense des lois ordinaires de sa Providence en sa considération. Il n'attend point le terme de la nature pour effacer de son âme la tache du péché originel, il le sanctifie n'étant encore que dans le sein de sa mère, il l'anime de l'esprit de grâce, dit Saint Ambroise, avant qu'il soit animé de l'esprit de la vie : et pour me servir des paroles de Saint Pierre Chrysologue, il le met dans le Ciel avant qu'il puisse toucher la terre, il lui donne l'esprit divin avant qu'il ait reçu l'esprit humain, il lui fait présent de ses grâces avant que la nature ait formé les membres de son corps. En un mot, il le fait vivre à Dieu avant qu'il commence de vivre à soi-même. Mais pour nous former une idée de l'excellence de la grâce de Saint Jean-Baptiste, il ne faut que considérer la manière particulière dont elle lui fut communiquée.

La Théologie nous enseigne qu'il y a trois causes de la grâce, le Saint-Esprit, Jesus-Christ, et Marie ; que le Saint-Esprit en est la cause efficiente et principale, que Jesus-Christ comme homme en est la cause méritoire et instrumentale pour user du terme de l'Ecole, et que Marie en est la dispensatrice.

Or ces trois causes ont concouru à la sanctification de Jean-Baptiste. Le Saint-Esprit, comme nous avons déjà dit, l'a rempli de ses lumières et de ses ardeurs dans le sein d'Elizabeth. Jesus-Christ ne fut pas plutôt conçu dans les chastes entrailles de Marie, qu'il lui inspira de se transporter en la maison de Zacharie pour y opérer la sanctification de son Précurseur : Il semble, dit Pierre Damien, qu'il ne soit venu au monde que pour lui, il laisse tous les autres hommes, il ne cherche que Jean, il ne désire que lui, il ne va trouver que lui, il donne même des forces surnaturelles à sa divine Mère pour traverser les montagnes avec une vitesse incroyable, afin de se rendre auprès de lui ; et il ne se sent pas plutôt proche d'Elizabeth dans le sein de laquelle il le voyait, qu'il le remplit de ses grâces. Heureuse sanctification opérée immédiatement par Jesus ! Heureuse sanctification, puisque c'est la première que Jesus ait voulu opérer lui-même ! Heureuse sanctification enfin, opérée par Jesus avec tant de marques de bienveillance et tant d'empressement. Ajoutons à cet amour prévenant de Jesus les profusions de Marie Dispensatrice de toutes les grâces. Elle était présente, elle portait dans son sein la source de la grâce, et elle était allée exprès par le mouvement de son cher Fils chez Elizabeth pour verser des grâces en abondance sur la personne de Jean-Baptiste.

Si quelques-unes des paroles qu'elle dit en entrant dans cette sainte maison, que l'Abbé Guerric compare au Paradis Terrestre, firent

tant d'impression sur lui, qu'il marqua par des tressaillements miraculeux la joie qu'il avait d'être devant la Mère de son Dieu, qu'auront produit ses fréquentes conversations avec sa Cousine durant les trois mois qu'elle demeura avec elle ? Et s'il est véritable, comme plusieurs Auteurs l'ont dit, qu'elle se trouva à ses couches, et qu'elle reçut Jean-Baptiste entre ses bras au sortir du sein d'Elizabeth, de combien de grâces penserons-nous qu'il aura été favorisé dans tous ces précieux moments ? Ha ! il me semble, lorsque je considère que Marie le portait, qu'elle l'approchait de sa bouche virginale pour lui donner des baisers de paix, qu'elle lui faisait mille caresses, et qu'elle l'appliquait contre sa poitrine pour l'embrasser, il me semble, dis-je, que je vois couler des torrents de grâces de sa bouche, de ses mains et de son sein dans le cœur de Jean-Baptiste, qu'elle produit de nouveaux degrés de grâce à chaque fois qu'elle le touche, et même que les regards affectifs qu'elle jette sans cesse sur lui, sont autant de flammes ardentes qui exitent en son âme de nouveaux brasiers de l'amour divin. Nous ne finirions pas cette matière, puisqu'elle est inépuisable, si nous voulions prendre en particulier toutes les circonstances qui ont concouru à augmenter sa grâce : nous nous contenterons donc d'en dire encore une qui peut nous servir pour achever de former une idée de sa grandeur ; c'est la fidélité qu'il a apportée lui-même à y correspondre. On sait assez que la grâce s'augmente à proportion des dispositions qu'elle

trouve dans un sujet, et qu'il n'y a que les cœurs lâches et négligents qui ne reçoivent pas abondamment les bénédictions continuelles qu'elle y verse : jamais cœur ne fut plus fervent que celui de Jean-Baptiste, et jamais âme n'a mieux coopéré que la sienne aux mouvements de la grâce. Il a commencé dès le sein de sa mère à profiter de ses saintes impressions ; il a vécu dans une parfaite correspondance à ses douces inspirations : Et enfin il a persévéré jusques à la mort dans une parfaite soumission à ses lumières et à ses ardeurs.

CONSIDÉRATIONS.

1. Le nom de St. Jean doit être pour nous l'objet d'une tendre dévotion, puisque c'est Dieu lui-même qui l'a donné à ce grand saint, par le ministère d'un Ange qui l'a révélé à son père et à sa mère ; et qu'il est avec cela plein de signification. Car ce nom, descendu du Ciel, signifie *grâce*, pour marquer que cet enfant était un fruit de grâce ; qu'il était accordé du Ciel par un privilége extraordinaire ; qu'il devait être un homme tout céleste, pour faire connaître aux hommes le Dieu incarné, pour le salut du genre humain.

2. Nous devons donc avoir une tendre dévotion pour le nom si saint de notre glorieux Patron. Ce nom vénérable doit donc nous pénétrer de respect, de foi, de confiance et d'amour, chaque fois que nous l'invoquons avec religion. Il nous donnera le véritable esprit de nationalité, qui sait unir intimement le Ciel et la terre, la Religion et la Patrie, le Prêtre et le Citoyen.

PRIERE.

Accordez-nous, Seigneur, la grâce de connaître toutes les grandeurs du nom du Bienheureux Jean, votre serviteur, afin que les connaissant bien, nous puissions louer et vénérer ce Nom si grand qu'a porté le Précurseur de votre Fils, et en retirer tous les fruits de salut. Par J. C. N. S. qui vit et qui règne dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Pratique.—Invoquer souvent le Nom de St. Jean-Baptiste: lui adresser de fréquentes prières, et aimer à chanter de pieux cantiques à son honneur.

—

Prier pour que le Canada soit toujours par sa foi et sa piété, un vrai *Jean-Baptiste.*

QUATRIEME JOUR.

Emplois de Saint Jean.

Jean-Baptiste est grand par les emplois auxquels il fut destiné. Le Disciple bien-aimé nous apprend dans son Evangile qu'il fut envoyé exprès de Dieu, pour rendre témoignage de la vérité, c'est-à-dire, pour manifester le Messie aux hommes, afin que tous crussent par son moyen en JESUS-CHRIST. Les autres Prophètes n'avaient prédit sa venue que sous des figures, et d'une manière si énigmatique, que les Juifs demeuraient toujours dans l'ignorance et dans l'incertitude de ce temps précieux; mais notre divin Prophète parle clairement. Il est la voix du Fils de Dieu qui crie dans le désert, au peuple qui l'y va trouver, que le Royaume des Cieux est proche, que le Sauveur est déjà sur la terre, qu'il faut

se préparer par la pénitence à le recevoir. Il publie sa Divinité ; et enfin, il le montre du doigt en disant: *Voilà l'agneau de Dieu, qui vient délivrer le monde de la captivité du péché. C'est lui dont j'ai parlé quand j'ai dit qu'un homme viendrait après moi qui était avant moi ; je vous baptise seulement avec de l'eau ; mais pour lui il vous baptisera par du feu et par le Saint-Esprit.* Les hommes étaient enveloppés de si épaisses ténèbres, que leurs yeux n'étaient pas capables d'envisager tout d'un coup les admirables clartés du Soleil de Justice ; il fallait donc les accoutumer peu à peu à recevoir ses rayons par des lumières plus proportionnées à leur faiblesse: Dieu leur envoie pour cela un Précurseur. Il n'était pas la lumière à la vérité, quoiqu'il fût tout rempli de clartés ; mais il était un flambeau ardent et luisant qui devait leur découvrir la vraie lumière du monde. D'où vient que les Juifs sont inexcusables de n'avoir pas ajouté foi à ses paroles.

Cet office de Précurseur du Messie est si relevé, que nous n'avons point de termes pour en parler dignement. Le dessein du Père Eternel, quand il a envoyé son fils sur la terre, a été de le faire connaître aux hommes et de leur manifester sa gloire : il n'a pas voulu le faire d'abord par lui-même, mais il a choisi St. Jean, pour une fonction si considérable ; il l'a fait son organe et sa voix : il lui a, pour ainsi dire, confié tous les intérêts de ce Fils, en qui il avait mis toutes ses complaisances ; en un mot il l'a éta-

bli son Prophète pour annoncer sa venue et pour le montrer publiquement aux Juifs. Car comme notre Verbe intérieur est la conception, que notre entendement se forme, et que la voix est ce qui l'a fait connaître ; ainsi le Fils de Dieu est le Verbe, c'est-à-dire, la conception du Père Eternel, la splendeur de sa gloire, l'image de sa Divinité et la figure de sa substance, et Jean a été la voix qui l'a manifesté aux hommes, et qui a publié qu'il était l'Agneau immaculé descendu du Ciel pour effacer leurs péchés. Le Verbe est enfermé et caché dans l'esprit avant que la voix le découvre, et le Messie est demeuré caché et inconnu sur la terre jusqu'à ce que Jean l'ait montré aux Juifs : Enfin, comme on connaît aussitôt une personne à sa voix, ainsi l'on a reconnn à la voix de St. Jean-Baptiste, que JESUS-CHRIST était venu pour racheter les hommes.

Mais ce qui augmente encore la grandeur de Saint Jean, c'est d'avoir eu l'honneur de baptiser Notre-Seigneur JESUS-CHRIST. Cet emploi achève de faire sa gloire. Car enfin, quelle plus grande gloire, s'écrie St. Augustin avec admiration, pour un serviteur que de baptiser son Souverain, et pour une créature que d'avoir son Créateur à ses pieds ? Tertullien considérant cette fonction ne fait point difficulté de dire que pour toucher le corps du Fils de Dieu, il fallait que Jean-Baptiste eut une pureté proportionnée à celle de la Sainte Vierge ; ce qui nous donne encore une nouvelle idée de sa grandeur, puisque par là il est en quelque façon semblable à la divine Marie.

CONSIDÉRATIONS.

1. St. Jean a été sanctifié dans le sein de sa mère, et a vécu ensuite dans une entière pureté, pour être digne de remplir la glorieuse fonction de Précurseur du Sauveur, et de baptiser l'Agneau sans tache dans les eaux du Jourdain. Ce qui nous doit inspirer un ardent désir de travailler à nous conserver dans une pureté parfaite.

2. Ce qui a caractérisé St. Jean, ça été son zèle à faire connaître J.-C. Il a vu de ses yeux, il a montré du doigt ce divin Agneau, qui a effacé les péchés du monde entier. Il a été, non la lumière, mais le flambeau qui a communiqué cette lumière. Prions pour que ce saint Précurseur répande, parmi son peuple, la vraie connaissance de Notre Seigneur qui, hélas! est méconnue par les siens. *Sui eum non receperunt.*

PRIERE.

Seigneur, notre Dieu, daignez dissiper les ténèbres de l'ignorance et du péché, qui nous empêchent de voir la vraie lumière, et de discerner les bons principes, afin que nous nous attachions à tout ce qui nous a été révélé par votre divin fils, et prêché par son saint Précurseur. Par J.-C. Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Pratique.—Travailler à acquérir la connaissance de la religion, pour être capable de la défendre, par ses discours ou par ses écrits.

—

Prier pour que tous les enfants reçoivent le Sacrement de Baptême, et en conservent soigneusement la grâce ; pour qu'ils soient assez heureux que de se présenter au tribunal du Souverain Juge, avec l'innocence de leur baptême.

CINQUIEME JOUR.

Vertus de Saint Jean.

Jean-Baptiste est grand par les vertus héroïques qu'il a pratiquées : je ne parle pas de ses vertus intérieures ; son cœur était un sanctuaire où les yeux des hommes ne pouvaient pas pénétrer, et quand ils auraient pu en découvrir quelque chose, leur éloquence serait trop faible pour en parler dignement : je n'entreprends pas non plus de rapporter ici toutes ses vertus extérieures, parce que ce dessein m'engagerait à un trop long discours, je me contenterai donc de dire un mot de celles qui ont éclaté davantage : à savoir de son admirable pénitence, de son zèle infatigable et de son humilité prodigieuse.

Il n'était encore qu'un enfant lorsqu'il sortit de la maison de son père pour se retirer au désert, où il a vécu seul sans autre compagnie que celle des bêtes. Il ne portait pour tout vêtement qu'une haire tissue de poil de chameau. Il ne mangeait qu'un peu de miel sauvage qu'il trouvait dans les bois, et des sauterelles qui sont des insectes insipides et de peu de suc fort communes dans les déserts de l'Orient, ou, selon quelques Auteurs, les extrémités de certains arbres, et ne buvait que de l'eau pure ; il en prenait même si peu, que JESUS-CHRIST parlant de lui disait qu'il ne mangeait et ne buvait point. Saint Bernard ajoute que l'on pouvait dire aussi qu'il n'était point vêtu, parce que comme le miel et les sauterelles ne sont pas

un aliment convenable aux hommes, ainsi le poil de chameau n'est pas un vêtement qui leur soit propre. Nicéphore Calixte et Cédrène disent que dix-huit mois après sa naissance, Sainte Elizabeth sa mère ayant été contrainte de quitter sa maison pour fuir la persécution du détestable Hérodes, qui faisait massacrer tous les innocents, elle le porta au désert ; mais que s'étant retirée avec lui dans une caverne où le Vénérable Bède dit que l'on fit depuis bâtir une Eglise, elle n'y vécut que quarante jours, après lesquels elle passa de ce monde, l'abandonnant ainsi à la divine Providence. Saint Chrisostôme et Saint Pierre d'Alexandrie ajoutent que saint Zacharie son père avait déjà été mis à mort par les Juifs, pour n'avoir pas voulu le découvrir: ainsi Saint-Jean demeura seul, sans aucun secours humain ; non pas sans la protection de son Dieu qui le fit assister par les Anges, jusqu'à ce qu'il fut en âge d'avoir soin de lui-même. Le grand Baronius ne juge pas le récit de ces Auteurs incroyable. Mais de quelque manière que la chose soit arrivée, tous les Docteurs conviennent qu'il commença dès son enfance à faire pénitence dans les déserts, et qu'il la continua jusqu'à l'âge de trente ans, qu'il en sortit pour la prêcher au peuple et pour le disposer à recevoir le Messie.

CONSIDÉRATIONS.

1. Nous voyons, dans ce récit de notre pieux auteur, ce que produisit, dans St. Jean, l'esprit de pénitence. Il fut en effet mortifié dans sa nourriture, puisqu'il ne mangeait que du miel sauvage et des sau-

terelles, et ne buvait que de l'eau. Il fut mortifié dans ses habits, car son vêtement n'était qu'une haire tissue de poil de chameau. Il fut mortifié dans son logement, car il passa dans les cavernes et les rochers des montagnes, presque toute sa vie.

2. Cet esprit de pénitence, qui anima St. Jean, est une condamnation du *sensualisme*, qui est une des grandes et douloureuses plaies de notre siècle, qui est enseveli dans la chair et le sang. Car cet esprit de pénitence nous prêche bien éloquemment la nécessité de nous mortifier dans le boire et le manger, et de modérer notre luxe dans nos habits et dans nos ameublements.

PRIERE.

O Dieu, qui êtes le modèle de tous les vrais pénitents, pénétrez-nous de cet esprit de mortification, qui a fait de St. Jean, votre bienheureux serviteur, une hostie vivante et un holocauste parfait. Faites régner, dans ce pays consacré à ce glorieux Précurseur de votre divin Fils, la tempérance et la simplicité dans les habits et les ajustements. Nous vous en prions, par Notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Pratique.—Garder fidèlement sa tempérance, et ne pas se laisser aller au luxe et à la vanité.

Prier pour la prospérité du Canada, qui sera certainement florissant, si la boisson et le luxe n'y règnent pas.

SIXIEME JOUR.

Zèle de Saint Jean.

A l'âge de trente ans, Jean-Baptiste sortit du désert et ce fut alors qu'il fit éclater le zèle qui l'animait pour la gloire de son Dieu: car il

parla de la pénitence avec tant d'ardeur, que les Juifs crurent qu'il était Elie, qu'ils savaient par l'Ecriture avoir été un homme tout de feu, et devoir revenir un jour pour confondre les pécheurs les plus endurcis. En effet, bien qu'il fut un autre prophète, il avait néanmoins l'esprit d'Elie, c'est-à-dire, qu'il était tout embrasé par les ardeurs de sa charité, par la ferveur de ses austérités, en un mot par la véhémence de son zèle à reprendre les prévaricateurs de la Loi. L'Evangile nous en fournit de beaux exemples, tantôt il nous le représente dans un saint emportement contre les Scribes, les Pharisiens et les Prêtres des Juifs, tantôt il nous rapporte les paroles qu'il adressait au peuple pour les porter à changer de vie : *Race de vipères*, disait-il un jour aux troupes qui étaient venues à lui pour être baptisées, *qui vous a montré à fuir les effets de la colère de Dieu, qui va tomber sur vous ? faites donc de dignes fruits de pénitence : et ne pensez pas dire, nous avons Abraham pour Père : car je vous dis que Dieu, quand vous seriez tous exterminés, a la puissance de faire de ces pierres que vous voyez, des enfants d'Abraham. Il ne faut pas tarder à vous convertir, car déjà la hache est au pied de l'arbre ; et tout arbre qui ne sera pas chargé de bons fruits sera coupé et jeté au feu.* Ha ! que ces paroles, s'écrie St. Bernard, procédaient d'un esprit animé d'une divine ferveur : ce sont des paroles de feu, ou plutôt ce sont des charbons ardents, capables d'embraser des cœurs de glace, et de gagner les hommes les plus opiniâtres. *Que*

celui qui a deux robes, disait-il à d'autres qui lui demandaient des instructions, *en donne une à celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger, nourrisse celui qui est dans la nécessité de vivres.* Enfin son zèle le transporta jusque dans le palais d'Hérodes pour y combattre l'impureté qui y régnait : il s'adresse à ce Prince qui abusait de la femme de son frère, et lui reproche hardiment son adultère : Il ne craint rien quand il s'agit de reprendre le vice. Et quoiqu'il sût bien que ses exhortations lui coûteraient la vie, il aime mieux endurer une mort glorieuse que de rien souffrir contre la loi de son Souverain.

CONSIDÉRATIONS.

1. Le zèle ardent de notre Saint a bien de quoi confondre cette mortelle indifférence que nous avons pour la prière, la confession, la communion et pour les exercices les plus saints et les plus consolants de la religion.

2. Imitons donc St. Jean, en combattant l'*indifférentisme*, qui est une plaie hideuse de notre siècle. Car l'on entend retentir sans cesse ces paroles que tout est bon, en fait de religion, pourvu que l'on soit un honnête homme ; que l'on peut se sauver dans toutes sortes de religion. Le moyen sûr pour nous de détruire ces maximes damnables, c'est de nous montrer ardents pour toutes les pratiques qui ont été instituées, pour fortifier la foi et alimenter la piété.

PRIRRE.

Daignez, Seigneur, remplir de votre divine ardeur les cœurs de tous les fidèles, afin qu'embrasés d'une sainte ferveur, ils puissent marcher sûrement dans les

voies du salut, et y trouver ces délices ineffables qui les dédommageront au centuple des sacrifices qu'ils auront faits pour la gloire de votre infinie majesté. Nous vous en prions, par J.-C. Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Pratique.—Vivre dans une grande ferveur, et pour cela ne pas craindre le respect humain, qui empêche les faibles de remplir leurs devoirs religieux.

—

Prier pour qu'il n'y ait pas, dans ce religieux pays, de ces *indifférents*, pour qui la religion n'est pas le premier bien; et qui, en conséquence, la font passer après tous les intérêts humains.

SEPTIEME JOUR.

Humilité de Saint-Jean.

Le zèle est une vertu éclatante qui flatte aisément la vanité de l'homme, à moins qu'il ne soit soutenu d'une parfaite humilité. Il faut donc allier ces deux vertus ensemble: il faut tout entreprendre pour la gloire de son Dieu; mais il faut en même temps reconnaître que l'on n'est capable de rien, et que c'est la grâce qui fait tout en nous. Jean-Baptiste est dans une haute réputation, tout le monde admire ses vertus, on croit que c'est un Ange envoyé du Ciel, on le prend même pour le Messie promis par la Loi; les Pontifes et les premiers d'entre les Juifs députent vers lui des Prêtres et des Lévites pour savoir de sa propre bouche qui il est; on lui demande s'il est le Christ: Que répond-il? Il proteste hautement qu'il ne l'est pas. *Vous êtes donc Elie?* ajoutent les députés.

Non, je ne le suis pas, dit Jean-Baptiste ; *Etes-vous Prophète ? Non. Qui êtes-vous donc ? afin que nous reportions une réponse à ceux qui nous ont envoyés : Quels sentiments avez-vous de vous-même ? Je ne suis que la Voix qui crie dans le désert : Préparez-vous à recevoir le Messie qui est déjà au milieu de vous : C'est lui qui doit venir après moi, quoiqu'il soit avant moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers.* Peut-on voir une humilité plus profonde ? Il pouvait avouer qu'il était prophète, qu'il était envoyé de Dieu, qu'il avait été prédit dans l'Ecriture, qu'il était le Précurseur du Messie : Il se prive de toutes ces qualités, et tâche de détruire les pensées avantageuses que l'on avait de lui. Ha ! qu'il est aisé, s'écrie Saint Augustin, de ne pas désirer les louanges des hommes, quand les hommes ne veulent pas nous en donner : mais qu'il est difficile de n'avoir pas de plaisir à les entendre lorsque quelqu'un les publie. Il ne se contente pas de mépriser les éloges que l'on fait de sa vertu : comme il savait que c'était un honneur que l'on ravissait à Jesus-Christ pour le lui offrir, il le refuse généreusement pour rendre la gloire à celui à qui elle appartient ; car en confessant qu'il n'était pas celui que l'on pensait, il fit connaître clairement que Jesus-Christ était le Messie que l'on cherchait.

Il ne faut pas s'étonner après avoir vu une humilité si profonde dans Saint Jean, que l'Evangéliste assure de lui : Qu'il était grand devant Dieu, puisque c'est par le moyen de cette

vertu que l'on devient quelque chose aux yeux de son infinie Majesté. Il y a bien de la différence entre les pensées des hommes et les pensées de Dieu : souvent les hommes estiment ce qui ne mériterait que leur mépris, et méprisent ce qui demanderait leur vénération ; mais les jugements que Dieu fait des choses sont toujours équitables : ce qu'il estime est effectivement digne de respect : ce qu'il condamne est réellement digne de blâme, et ce qui est grand à ses yeux renferme en soi une grandeur véritable. Quelle gloire donc à notre Saint, d'avoir été sur la terre grand devant Dieu ! Toutes les nations du monde, selon l'Ecriture, sont en sa présence comme si elles n'étaient point, et ne sont réputées que des néants, ou tout au plus, comme elle dit dans un autre endroit, elles ne sont que comme une goutte d'eau comparée à la vaste étendue de l'Océan. Que la perfection de celui qui est grand aux yeux de sa Majesté doit donc être éminente. Il est dit de Moïse, de Joseph, de Nathan et d'Elie, que Dieu les a rendus grands devant les Rois de la terre, mais il n'y a que Jean-Baptiste de qui l'on ait dit qu'il est grand devant Dieu. C'est entrer en quelque façon en parallèle avec Jesus-Christ, puisque l'Ange annonçant son Incarnation à Marie, il se servit des mêmes paroles, l'assurant que le Fils qu'elle enfanterait serait grand, et qu'on l'appellerait le Fils du Très-haut.

CONSIDÉRATIONS.

1. L'humilité étant le fondement de la vraie vertu, il ne faut pas s'étonner si St. Jean se montra le plus humble des hommes, lorsque l'on sait, d'ailleurs, qu'au jugement de J.-C. lui-même, il était Prophète et plus que prophète, et le plus grand des enfants des hommes. Par cette profonde humilité, cet admirable Saint condamne ce maudit orgueil, qui est une autre plaie horrible de notre siècle qui, dans son délire, donne tout à la raison, pour ne rien laisser à la foi et à la piété.

2. Pour imiter notre saint Patron, nous devons travailler toute notre vie à détruire en nous toutes les racines de ce fol orgueil, qui nous porte à nous élever toujours au-dessus des autres, tandis que Notre Seigneur nous recommande tant de rester à la dernière place. Ce *rationalisme*, qui nous est si naturel, parce qu'il flatte notre raison orgueilleuse, doit être pour nous un mal d'autant plus à craindre que N. S. P. le Pape, en définissant le dogme de l'*Immaculée Conception*, l'a signalé à toute l'Eglise comme un monstre redoutable.

PRIERE.

O Dieu, qui êtes vous-même la grandeur des humbles, parce que vous vous plaisez à les exalter devant les hommes, comme étant vraiment grands devant votre divine Majesté, accordez-nous, nous vous en supplions, par les mérites de notre bien-aimé Patron, St. Jean-Baptiste, les récompenses que vous avez promises à ceux qui sont véritablement petits à leurs yeux; et qui, se défiant des lumières de leur raison, suivent aveuglément celles de la foi, parce qu'elles sont infaillibles. Nous vous en prions, par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Pratique.—Soumettre, avec joie, sa raison à la foi, et observer, sans raisonner, les plus petits devoirs, qu'impose l'Eglise, pour détruire le *rationalisme.*

—

Prier pour que le Canada ne soit jamais le théâtre des maux affreux, que causent, dans d'autres pays, le *philosophisme* ou irréligion, le *joséphisme* ou usurpation des droits de l'Eglise, le *rationalisme* et l'*indifférentisme.*

HUITIEME JOUR.

Fermeté de Saint Jean-Baptiste dans son martyr.

Nous en avons la preuve dans le Texte de Saint Mathieu et de Saint Marc, qui n'ont pas manqué de rapporter les derniers combats de ce grand Prophète, de même qu'ils ont rapporté sa naissance illustre, et le fruit de ses prédications dans le désert. Nous apprenons de leur Evangile qu'Hérode Antipas, fils du vieil Hérode, surnommé l'Ascalonite, étant monté sur le Trône de son père, sous la puissance et la souveraineté des Romains, devint si éperdûment amoureux d'Hérodias femme de Philippe son frère, qui était encore vivant, qu'il répudia en sa faveur sa femme légitime, fille d'Arétas Roi d'Arabie, sans se soucier de s'attirer par cette injustice une cruelle guerre de la part de ce père irrité, et qu'ayant enlevé cette impudique de la maison de son mari, il l'entretint publiquement comme sa femme, au grand scandale de ses sujets.

Quoique ce commerce incestueux fit horreur à tout le monde, il ne se trouvait personne qui osât l'en reprendre, de crainte qu'en troublant ses plaisirs criminels, on ne s'exposât à devenir la proie de sa cruelle brutalité. La passion d'Hérodias était encore plus redoutable, parce que comme elle possédait entièrement les bonnes grâces du Roi, on ne pouvait s'attendre qu'à ressentir inévitablement les effets de sa vengeance, si on prenait la hardiesse de parler contre elle. Mais la crainte des supplices et de la mort qui fermait la bouche à tous les autres, ne put empêcher Jean-Baptiste de parler. Il était le Prédicateur de la vérité, et il fallait qu'il l'annonçat dans la Cour de ce Prince, où elle n'avait encore pu trouver d'accès, comme il l'avait annoncée dans les déserts, où sa prédication avait tant fait de conversions. Plus embrasé de la gloire de son Dieu, qu'Hérode ne l'était de ses flammes impudiques pour cette femme, il se transportait de tems en tems dans son Palais, et lui remontrait avec la vigueur d'un Prophète et d'un Précurseur de Jesus-Christ, l'énormité de son crime et l'infamie de son inceste. Il n'ignorait pas le danger auquel il s'exposait, et il voyait bien que sa liberté lui coûterait enfin la vie : mais il ne demandait pas mieux que de la perdre pour une si juste cause. *Non licet tibi habere uxorem fratris tui*, disait-il : Quelque puissance et autorité que vous ayez, *il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frère.*

Ce reproche également juste et sanglant, et si souvent réitéré, déplaisait extrêmement à Hérode. Il est vrai qu'il avait quelque respect pour Saint Jean, et que sachant qu'il passait pour un homme juste et saint, il le voyait d'assez bon œil, et faisait même plusieurs choses qu'il lui conseillait : mais ce n'était pas quand il s'agissait de sa passion, et d'ailleurs il n'avait cette déférence pour lui que par cérémonie et pour contenter le peuple, et non par une volonté sincère de satisfaire à sa conscience. Il semblait l'honorer comme un saint, mais il le redoutait comme le censeur de son impudicité. Il paraissait l'écouter volontiers, mais en effet il ne pouvait souffrir ses réprimandes. Il feignait de goûter ses raisons et de suivre ses avis ; mais dans le fonds il était au désespoir de la liberté qu'il prenait de condamner ses actions. En un mot, il ne pouvait s'accommoder de la qualité de Prophète qu'avait Jean-Baptiste, et de celle de juge qu'il faisait en blâmant son incontinence. Mais sa dissimulation ne put pas toujours durer. Comme l'amour brutal avait captivé son cœur, que ces courtisants en fomentaient continuellement les flammes par leurs flatteries, et qu'Hérodias avait soin d'y verser toujours de l'huile pour en augmenter le feu, il résolut enfin de fermer la bouche du Prophète qui lui reprochait son crime. Il aurait bien voulu dès lors lui ôter la vie, afin de n'avoir plus rien à craindre de ses réprimandes. Mais parce que Jean-Baptiste était aimé de tout le peuple, et qu'on le considérait par toute la Judée comme

un grand saint, il n'osa pas encore entreprendre de le faire mourir, et il se contenta de le faire mettre en prison et charger de chaines. Cependant la malice de l'impudique Hérodias lui fournit bientôt l'occasion d'exécuter le cruel dessein qu'il avait de s'en défaire.

CONSIDÉRATION.

Ça été une grande gloire, pour St. Jean-Baptiste, de souffrir la prison et la mort, en récompense de sa fermeté et de son zèle pour la pureté des mœurs. Apprenons de là à avoir une grande estime pour cette angéliqne vertu qui, selon St. Cyprien, est l'ornement de l'âme, l'honneur du corps, le lien de la pudeur, la paix des familles, la sainteté des deux sexes, tandis que l'impureté, qui ne porte partout que confusion, honte et trouble, doit être en exécration à tous les chrétiens, qui se sont enrôlés sous le drapeau virginal de St. Jean-Baptiste. Ce grand Saint fait la guerre à l'incontinence, parce qu'elle troublait la paix de la chasteté conjugale; et il répand son sang pour l'honneur de cette céleste vertu. Puisse ce sang virginal faire germer, en tous lieux, cette plante odoriférante, et produire les fruits délicieux de la pureté et de la chasteté dans tous nos ménages!

PRIERE.

O Dieu qui, par l'Immaculée Conception de la Vierge, avez préparé un tabernacle digne de votre Fils, accordez-nous, par l'intercession de cette Vierge Immaculée, et par celle de votre bienheureux Précurseur, qui est mort martyr de la pureté, de conserver fidèlement pure et sans tache notre corps et notre cœur. O Seigneur, faites que le peuple qui marche sous la bannière de St. Jean-Baptiste soit sobre, reli-

gieux, zélé et moral. Nous vous en prions, par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Pratique.—Garder la fidélité conjugale, et conserver la pureté comme le plus précieux trésor de l'âme et du corps.

—

Prier pour la paix et le bonheur de tous les ménages chrétiens, afin que la loi divine et humaine, qui les déclare indissolubles, ne soit jamais violée et demeure intacte dans ce pays.

NEUVIEME JOUR.

Mort glorieuse de Saint Jean-Baptiste.

Le jour anniversaire de sa naissance étant arrivé, Hérode fit un festin magnifique aux grands de son Etat, et aux Officiers de ses troupes, et pour leur donner quelque divertissement pendant le repas, il fit appeler la fille d'Hérodias qu'elle avait eue de son mari, et que l'on nommait Salomé, pour danser en leur présence : cette fille qui n'était guère moins libertine que sa mère, dansa de si bonne grâce, que les conviés témoignèrent en être fort contents ; le Prince même en fut si satisfait, qu'il lui dit qu'elle pouvait lui demander tout ce qu'elle voudrait et qu'il le lui accorderait sans difficulté, fut-ce la moitié de son Royaume ; ajoutant un serment à cette promesse. La baladine alla aussitôt trouver sa mère pour savoir ce qu'elle devait demander au Roi, et Hérodias profitant d'une si terrible occasion pour décharger sa fureur sur Jean-Baptiste, lui conseilla de demander sa tête. Elle suivit ce cruel conseil, et revenant

à Hérode elle lui dit : *Donnez-moi tout maintenant dans un plat la tête de Jean-Baptiste.* Cette demande à laquelle il ne s'attendait pas le surprit extrêmement ; il feignit au moins d'en être surpris et d'en avoir du chagrin, non pas qu'il voulût sauver la vie au Prophète qu'il avait toujours dessein de perdre ; mais parce que voyant bien que le faisant mourir de cette manière, il ne pourrait pas éviter l'infamie que mériterait sa cruauté. Cependant pour ne point passer pour un inconstant et un homme de peu de paroles, il acquiesça à cette injuste et cruelle demande : ainsi la vie du plus grand des enfans des hommes fut la récompense de l'adresse d'une baladine. Un bourreau fut envoyé à la prison, il coupa la tête à Jean, et l'apporta dans un plat, et le Roi la mit entre les mains de la mère et de la fille impudique. C'est ce que les Evangélistes nous rapportent de la mort de ce divin Prophète.

CONSIDÉRATION.

St. Jean n'a donc pas seulement été victime de la brutale passion de l'impureté, mais encore de l'ivrognerie et de la danse. D'où nous pouvons conclure que la bonne chair et les joies mondaines sont les causes funestes des crimes les plus détestables. Ce qui se passe tous les jours parmi nous ne le prouve que trop. Car les divisions et les jalousies, les blasphêmes et les serments, les querelles et les meurtres en sont les tristes fruits. C'est ce qui a fait dire à un saint Père que la bonne chair et la molesse sont deux démons qui ont conspiré et juré de ne jamais se séparer en faisant la guerre à l'homme, pour le rendre

malheureux, dans ce monde et dans l'autre. On en a un exemple frappant dans Hérode et Hérodias, dont nous venons de parler. Car la justice divine tira une vengeance éclatante de ces deux incestueux, livrés à tous les excès de la mollesse. Car ils furent accusés d'avoir excité des troubles dans la Judée, auprès de l'empereur Caligala, qui les condamna à l'exil et les bannit à Lyon, dans les Gaules. Ayant voulu se sauver, pour se retirer en Espagne, ils moururent en route, accablés de misères et de calamités. Pour ce qui est de la fille d'Hérodias, plusieurs Auteurs rapportent que, passant un jour une rivière glacée, elle enfonça dans l'eau jusqu'au cou ; et que, se trouvant retenue entre deux glaçons, elle eut la tête coupée. La Providence voulut donner ce terrible exemple pour prouver une fois de plus que les méchants sont punis, même dès cette vie, par le même genre de supplices qu'ils ont voulu infliger aux Saints.

PRIERE.

Nous vous en supplions, Seigneur, accordez-nous le puissant secours de votre grâce, qui nous est si nécessaire pour surmonter les violentes passions de l'ivrognerie et de l'impureté, qui causent tant de maux, en vue du glorieux martyre de St. Jean, votre Précurseur et notre aimable Patron, afin qu'il ait la gloire de ne voir marcher sous son étendard que des hommes tempérants et chastes. Nous vous demandons toutes ces grâces à vous, ô Jésus ! qui régnez dans les siècles et les siècles. Ainsi soit-il.

Pratique.—Vivre toujours dans la *sobriété*, la *justice* et la *piété*, qui renferment tous les devoirs de la vie chrétienne.

—

Prier pour que le Canada soit, jusqu'à la fin des siècles, *sobre, juste* et *religieux*, par la puissante intercession de St. Jean-Baptiste.